

Chapitre 393

Publié chez Bookelis

Résidence de Gawain, Gildorf.

Le Collectionneur contemple la ville sans fin qui s'étend devant sa fenêtre. Le ciel était couvert, déchiré par des éclairs argentés et des coups de tonnerre. Des gouttes de pluie aussi visqueuses que l'huile lavaient la poussière qui s'accumulait sur son windowsill, mais elles ne parvenaient pas à effacer les ténèbres qu'il ressentait au fond de son cœur.

"Je crois que cela fait un an que vous avez pris la place de Chappelle, Jiji. Avez-vous rencontré des... dilemmes durant cette période ? Quelque chose comme les pensées du corps d'origine qui envahissent et corrompent votre propre esprit ?" Gawain dit d'un air sombre : " Je vois de temps en temps des scènes troublantes, comme la dissection du corps d'une pauvre âme pour le plaisir d'expérimenter. Si c'était dans le passé, je n'éprouverais que du dégoût et de l'aversion pour ces actes." Il y avait une véritable peur dans la voix de Gawain lorsqu'il parlait. "Mais maintenant, chaque fois que je vois du sang, je ne ressens que de l'extase. Comme si j'avais bu trop d'Ests Ests." Ses épaules tremblèrent. "Ce... L'esprit pervers de ce maniaque me corrompt. Comment dois-je faire face à cela ?"

"Je comprends ce que tu veux dire, mon pote". Chappelle portait une chemise noire moulante. Il s'est approché de Gawain et lui a pris l'épaule. "Il y a vingt ans, j'ai moi aussi perdu mon chemin. J'étais perdu." La réminiscence illumine son regard. "Sans mes aînés pour me montrer le chemin à suivre, je n'ai pu qu'avancer seul, en explorant mon pouvoir. Enfin, 'abuser' serait le terme exact. Je me suis métamorphosé en de nombreux êtres, j'ai extrait de nombreux souvenirs. Trop de souvenirs. Au bout du compte, mon cerveau s'est transformé en bouillie. J'ai souffert de dépression et de schizophrénie.

"Je n'arrivais pas à me concentrer, je ne m'intéressais à rien et je continuais à voir des choses dans ma tête. Des choses illogiques, irrationnelles, sanglantes et horribles. Si j'avais

continué dans cette voie, j'aurais fini par perdre la tête et par me suicider, comme l'ont fait beaucoup de dopplers plus âgés". Chappelle, ou plus exactement Jiji, poursuit . "Mais j'ai rencontré l'église. Elle représente une flamme éternelle, le symbole de la vie, la lumière dans les ténèbres et, surtout, l'espoir."

Tel un prédicateur et un évangéliste, Jiji a déclaré : "Et cela m'a réveillé. L'espoir. C'est ce que je désirais. Un phare dans ce qui est autrement un brouillard impénétrable. Une lumière chaude et brillante qui m'indique le bon chemin. Toutes les pensées chaotiques, tout le brouillard qui obscurcit notre cœur et notre âme, se dissiperont sous la lumière de l'espoir. Seuls ceux qui n'ont pas d'espoir ou de phare dans leur vie ne verront que les ténèbres devant eux. Ils succombent aux pensées de toutes les personnes qui les entourent, perdant ainsi leur propre identité."

"Je ne te dis pas de te convertir, Gawain. Jiji lui adressa un sourire encourageant. "Ce que je dis, c'est que tu devrais réfléchir par toi-même. À tes objectifs. Le phare de ta vie. Tu n'es plus la même personne qu'avant. Tu n'as plus besoin de fuir l'église. Vous devriez prendre le temps de trouver ce phare dans votre vie. Mettez votre foi en quelque chose".

Gawain était pensif. Pendant la plus grande partie de sa vie, il a vécu dans l'ombre. Les objectifs et les rêves étaient trop nobles pour lui. Après avoir pris la place du Collectionneur, il s'était occupé de l'alliance et de ses affaires. Il n'avait pas eu le temps de faire le tri dans son esprit, mais maintenant, il y réfléchissait sérieusement.

"Vous êtes sérieux, Jiji ?" Lambert était sur le canapé derrière les dopplers, l'air confus. "Tu as trouvé l'espoir dans le feu éternel ? Toi, un doppler ?"

"On dirait un conte de fées ironique, tu ne trouves pas ? Jiji se retourna. Lambert et Aiden étaient en train d'engloutir les amuse-gueules qui se trouvaient devant eux. Le doppler rit de lui-même. "L'église m'a traqué pendant des décennies, et pourtant ses doctrines m'ont donné le salut. Mais c'est peut-être ce que le destin me réserve. J'ai rencontré feu Chappelle et j'ai pris sa place, afin d'ouvrir la voie à mes rêves et à mes objectifs."

"Alors, quel est votre objectif ?" Lambert avala une part de tarte à la citrouille saupoudrée de cannelle en poudre. La douceur unique le surprit et il laissa échapper un grognement d'approbation.

"Les sorciers, je pensais que vous l'auriez remarqué. Nous travaillons ensemble depuis des

mois." Jiji secoua la tête. Solennellement, il dit : " Comme je suis devenu chancelier de la sécurité, je consacrerai ma vie à l'église. Après tout, c'est elle qui m'a donné le salut."

Lambert s'étouffe avec la tarte et se frappe la poitrine.

Jiji l'ignore et regarde Gawain. "Je rectifierai ce qui ne va pas dans l'église. L'oppression des non-humains, l'exclusion des différentes doctrines et les punitions cruelles pour des questions insignifiantes. Ce sont les chancres de l'Église. Je réformerai l'Église, du moins dans cette ville, jusqu'à ce qu'elle tienne ses promesses. La croyance est de guider son peuple à travers les ténèbres vers des lendemains qui chantent. Pour ce faire, nous devons d'abord éliminer tous les dangers. Les kidnappeurs, par exemple. Pourquoi pensez-vous que j'ai travaillé avec vous ?"

"Tous les dopplers sont-ils aussi miséricordieux, Jiji ? Tu as tout mon respect." Aiden acquiesce. Mais il demanda : "Mais si tu fais les choses trop différemment de ce que faisait le vrai Chappelle, la hiérarchie..."

"Et les dissidents parmi les conseillers pourraient me traquer ?" Jiji répondit avec assurance : " Le hiérarque est un homme qui a de grands rêves et de grandes ambitions. Il consacre tout son temps à l'Évangile, répandant le feu dans de nouveaux royaumes. Tant que je ne fais rien de mal, le hiérarque ne sévira pas contre moi. Et il n'y a pas lieu de s'inquiéter des dissidents. Tant que Gawain, Cleaver et Bedlam me soutiennent, ils ne sont rien."

"Je vois. Lambert dit : "L'orphelinat va s'agrandir dans quelques mois. Nous avons besoin de votre aide pour obtenir le permis."

"Bien sûr. Chappelle acquiesce. "Il est temps de créer un lien entre les sorciers et l'église." Il suggéra : "Continuez d'abattre les kidnappeurs et demandez à Pissenlit d'écrire d'autres scénarios pour améliorer la perception des sorciers par le public. Une fois que la perception du public aura changé, l'église voudra peut-être que tu sois notre instructeur à l'épée."

"Que font les autres sorciers ?" Gawain prit une tasse de thé et s'assit devant les sorciers. Les conseils de Jiji lui redonnèrent un peu de courage. Le froncement de sourcils sur son front avait disparu. "Cela fait longtemps que je n'ai pas vu Letho.

"Toujours la même chose. Lambert croisa les jambes et se creusa l'oreille. "Le gars apprend aux enfants à faire de l'alchimie."

"Et les autres ?"

"Auckes et Serrit leur apprennent à cultiver et à chasser. Ils ont même construit un jardin pour les enfants." Aiden but une gorgée de thé. Il ajouta : "Vesemir est maintenant l'instructeur en forge."

"Geralt et Eskel apprennent aux enfants à manier une lame, dit Lambert en soufflant. Ils ne cessent de répéter qu'ils n'enseigneront pas aux enfants, mais ils sont heureux de le faire.

Carl est revenu et une démonstration de force s'ensuit. Ses amis, motivés par la montée en puissance de Carl, s'investissaient chaque jour un peu plus dans leur propre entraînement. La prochaine épreuve pourrait avoir lieu dans moins d'un an, mais tout dépendait de l'évolution des recherches de Lytta.

"Felix emmène Carl pour une formation concrète.

Leur entraînement se résumait à de simples combats contre des noyés, des loups et des chiens dans les étendues sauvages de Novigrad. "Tandis que Kiyan reste en arrière et apprend aux enfants à lire et à écrire."

"C'est un système d'enseignement complexe, sorciers. J'ai l'impression qu'il s'agit d'une académie." Jiji poussa un soupir. " Heureusement, vous avez assez de gens autour de vous pour enseigner aux enfants. La plupart des orphelinats n'ont même pas ce genre de ressources. Au mieux, ils se contentent de réunir les enfants tous les matins et de leur enseigner des trucs au hasard pendant deux heures."

"Les enfants sont laissés à eux-mêmes la plupart du temps. Et Lytta ?" demanda Jiji. Il n'a décidé de rejoindre cette alliance qu'après avoir vu la magnifique sorcière.

"Faire de la magie comme d'habitude". Lambert sourit. Il plaisanta : " Mais elle n'est pas de bonne humeur. C'est compréhensible. C'est leur période de lune de miel, mais son partenaire insiste pour sortir travailler. Elle n'aime pas ça."

"Et qui est son partenaire ?" Gawain se souvint de quelque chose. Un sourire ourla ses lèvres et, curieux, il demanda : "Pourquoi a-t-il laissé sa belle femme toute seule à la maison ?"

"Son partenaire n'est autre que le voyant et diplomate Roy. Quant à savoir où il se trouve en ce moment, eh bien, il est en enfer. Comme d'habitude."

Le mois de juillet est arrivé et la nature a recouvert les terres sauvages de Redania d'un manteau de verdure. Mais même ce soupçon de vie ne pouvait étendre son bras jusqu'au nord

glacial.

De l'autre côté du golfe de Praxeda se trouvait le royaume de Kovir, Poviss étant situé encore plus au nord. Recouvert de neige pendant la majeure partie de l'année, ce royaume possédait des terres presque stériles et ne produisait presque rien chaque année.

Plus l'altitude est élevée, moins cette terre déjà glaciale bénéficie de chaleur. Poviss se trouvait dans la partie la plus septentrionale du continent, dos aux montagnes du Dragon. Des vents glacés soufflaient sur elle, et la température de l'air pouvait atteindre quatorze degrés Fahrenheit.

Dans les cieux enneigés, un sorcier volait. Même lui ne pouvait résister aux vents glacés. Il se recroquevilla et tint la crinière de son griffon pour se réchauffer, tout en regardant les terres.

Du sable à perte de vue et des vagues qui s'écrasent sur le récif qui fait saillie sur le rivage. La mer brillait d'or sous le soleil, et la côte ressemblait à une lune dorée. Des bêtes rôdaient dans les buissons de la côte, mais de cette hauteur, elles n'étaient pas plus grosses que des fourmis.

Mais Roy n'était pas d'humeur à profiter de la vue. Les vents froids lui enlevaient toute sa chaleur corporelle à une vitesse terrifiante. Il avait l'impression d'être sous l'emprise d'un sort à retardement qui lui ôtait peu à peu la vie. Même l'Héliotrope ne tenait qu'un quart d'heure avant de se briser en petits morceaux.

Deux heures plus tard, le mana de Roy était presque vide. Ses joues étaient rouges, et Gryphon commençait lui aussi à bavarder. Il était impossible d'atteindre les montagnes de Kaer Seren dans ces conditions. Il fallait se reposer.

Ils atterrirent dans une forêt de ginkgos jaunes, non loin de la plage. Avant même d'avoir atterri, Gryphon attrapa facilement un cerf avec ses serres et galopa autour de la forêt avec sa proie dans la gueule.

Le froid l'a atteint. Une couche de givre recouvrait son bec et sa crinière. Si Gryphon avait été un griffon adulte, il aurait pu résister au froid, mais il était encore très jeune.

Roy ramassa un tas de bâtons et de foin aussi vite qu'il le put. Il les empila sous un rocher en saillie et lança Igni dessus. Les flammes magiques d'Igni transformèrent toute l'eau du corps de Roy en vapeur. Des étincelles jaillirent et les flammes crépitèrent.

Gryphon roule joyeusement autour de son maître.

"Ne t'approche pas trop, ou le feu va te brûler les cheveux." Il enleva son armure glacée et la

posa près du feu pour la faire sécher. Puis le sorcier coupa facilement le cerf en deux et en jeta la plus grande partie à Gryphon.

L'une des pattes du cerf est suspendue à un gril de fortune, recouverte d'épices et d'huile. Roy étale une peau de bête devant lui.

Après le procès réussi de Carl, la suite de leur plan consistait à rechercher Keldar, le chef de l'école de Griffon. Mais Vesemir avait trop de plaisir à enseigner à ses protégés forgerons, et il prévoyait un autre voyage à Oxenfurt, cette fois pour passer une semaine avec sa Mignole bien-aimée.

Vesemir ne pensait pas que cette négociation se terminerait bien. Son seul soutien prit la forme d'une carte jaunie faite de peaux de bêtes. Elle indiquait l'emplacement exact de Kaer Seren. La forteresse était située sur la falaise à la frontière de la côte de Poviss et au nord-ouest des Monts du Dragon.

La confrérie ne demanderait pas à Vesemir de faire ce voyage, et c'est donc à Roy qu'incomba une nouvelle fois la tâche de négociateur.

Lytta a été livide quand elle l'a découvert. Quatre mois. C'est le temps qu'il lui a fallu pour terminer le procès de Carl. Cela faisait trop longtemps qu'ils étaient séparés. Ils avaient à peine le temps de se voir. Une fois le procès terminé, Lytta prévoyait d'aller à un autre rendez-vous sur la mer au clair de lune, mais Roy arriva et lui dit qu'il avait un travail à faire.

Il aimerait passer un peu de temps avec elle, mais le travail passe avant tout. Lytta, angoissée, ouvrit à contrecœur le portail des Montagnes du Dragon et y fit entrer Roy d'un coup de pied. Avant que Roy ne parte, elle lui dit : "Va te faire foutre à Poviss !".

Et le malheureux sorcier se retrouva sur la côte de Poviss, à une centaine de kilomètres des Monts du Dragon.

Même après un jour et une nuit sur le dos de Gryphon, il était encore loin de sa destination. De plus, le temps se refroidissait. C'était la punition que Lytta lui avait infligée.

Roy retourna la carte et la posa sur ses genoux. Il jeta un morceau de bois dans le feu et tourna la cuisse de cerf luisante sur la broche. Ses yeux se posèrent sur les montagnes couvertes de neige et de brouillard. Sous la montagne se trouvait le royaume situé dans la partie la plus septentrionale du continent, Poviss et Kovir.

Les seules richesses qu'ils possédaient étaient le sable et l'eau de mer. C'était censé être une blague, mais personne n'a ri une fois que les usines de sel ont été inventées. Kovir et Poviss ont monopolisé le marché du sel et du verre dans le monde entier.

Pourtant, la plupart des habitants du Royaume du Nord pensaient que ce royaume était très, très loin d'eux. Il était situé dans un environnement hostile, et ses habitants étaient encore pires que le climat.

Le royaume était la cible des plaisanteries de tous. Les professeurs disaient à leurs élèves : "Si vous n'aimez pas mon cours, vous pouvez aller vous faire voir à Poviss."

C'est ainsi que Poviss devint synonyme d'enfer. Au fur et à mesure que la nouvelle se répandait, rebelles, aventuriers, savants fous, ingénieurs novateurs et hommes d'affaires visionnaires s'installèrent sur cette terre aride du nord.

Mais ces immigrants sont revenus avec des découvertes choquantes. Cette nation présumée stérile était en fait un trésor. Elle possédait une quantité incroyable de gisements de minerai, et les profits qu'elle tirait de ces minerais étaient supérieurs à ceux de Redania, Kaedwen et Aedirn réunis. Seul le Mahakam de Temeria possédait plus de gisements de minerai qu'eux.

Mais l'or, le dimeritium et le platine de Poviss occupent les trois quarts du marché mondial. Personne n'a plus jamais regardé ce royaume de haut après cela.

Roy arracha un morceau de chair et l'introduisit dans sa bouche, puis il s'allongea sur le ventre chaud de Gryphon. Redania envoya un jour ses troupes envahir Kovir et Poviss pour tenter de s'emparer de ses richesses, mais le royaume répondit en envoyant une armée de mercenaires bien équipés. Cette bande de mercenaires a pulvérisé l'armée de Redania, la forçant à battre en retraite.

Depuis lors, Poviss et Kovir ont signé un traité de paix avec tous les grands royaumes du nord et sont devenus une terre neutre permanente.

"Poviss est un bon endroit. Il accepte encore mieux les non-humains que Novigrad."

Auckes voulait absolument visiter cet endroit.

"Je jetterai un coup d'oeil une fois que j'aurai vu les Griffons."

Roy entendit le bruit d'une brindille se briser au loin, et il produisit un cristal en forme de diamant dans sa main. Des lumières magiques colorées l'illuminèrent, et il recouvrit Gryphon. La

bête était elle aussi alarmée.

Pouf, et le griffon se transforma en un petit chat noir. Il se précipita sur Roy et se cacha dans sa capuche. Le petit chat miaula et sortit la tête pour voir ce qui se passait. Roy portait une paire de lunettes de soleil et cachait ses yeux hétérochromes.

Il rangea les os et le feu de camp dans son inventaire et se cacha rapidement dans un buisson.

Une trentaine de secondes plus tard, deux hommes corpulents, vêtus d'épais vêtements de coton gris, pénétrèrent dans les bois.

"Je crois que j'ai vu de la fumée s'élever ici. Et je peux sentir le goût de la viande dans l'air. J'ai même entendu un chat miauler comme s'il était en chaleur." Un homme aux cheveux verts, au nez en forme d'ail et au menton en forme d'aubergine se présente. Il a regardé attentivement autour de lui.

"Ah, tu ne fais qu'entendre des choses, espèce de lâche. Il n'y a pas de chat par ici, abruti." Le visage de l'autre homme était rouge, et il fit claquer sa langue. "Alors, tu l'as dit à Igsena ? Elle est d'accord ?"

"Je dois te l'accorder, mon pote. Je lui ai dit que j'allais acheter un sac entier de charbon, et elle a accepté le marché." L'homme aux cheveux verts se frotte les mains. "Je parie qu'elle va voler le charbon de son père et nous le vendre. Ce soir."

"C'est bien. Nous pourrions peut-être même nous amuser un peu."

Chapitre 394

Les ginkgos brillaient sous le clair de lune comme des canines étincelantes. Des rafales de vent soufflaient des profondeurs de la terre, apportant le froid douloureux du royaume nordique.

Dans les bois se tenait une jeune fille. Elle était grande et mince, et ses cheveux étaient noirs. Sa veste en coton matelassé était épaisse et grise, et elle était assortie d'une robe brune et d'un tablier. Elle tenait dans une main une torche et dans l'autre un gros sac en toile de jute couvert de poudre noire.

Elle n'avait pas la force de le tirer, et la jeune fille le traîna donc sur le sol.

"Où es-tu, Henri ? Je sais que tu es là ! Sors de là !" La jeune fille s'arrêta sous un arbre, regardant autour d'elle comme une marmotte curieuse. Son beau visage était rougi par le froid, et une pointe de peur emplissait ses yeux violets. Puis elle se frappa la poitrine pour se remonter le moral.

"Désolé, Igsena. Je viens d'arriver." Un homme costaud émergea des ténèbres, des flammes illuminant ses cheveux verts et sa mâchoire comique.

Il s'arrêta à environ cinq mètres de la jeune fille, mais ses yeux ne la quittaient pas. Une passion presque effrayante brûlait en eux, et Igsena recula jusqu'à l'arbre par peur.

"Je ne pensais pas que tu viendrais". Henri plissa les yeux et affiche le sourire le plus chaleureux possible. Il y avait un morceau de radis coincé entre ses dents jaunies. "C'est une nuit très froide. Et les bois sont sombres et dangereux. Tu es plus courageuse que les autres filles."

"Il n'y a pas de danger ici. La maison est à dix minutes, et les chasseurs ont tué tous les prédateurs ici. Et tu es avec moi. Il n'y aura pas de danger, à moins que tu n'aies autre chose en tête."

Le visage de l'homme se décompose.

Igsena força un sourire et fit avancer le sac en toile de jute. "Cessez de jacasser et payez-moi. Il fait froid ici. Rester dehors trop longtemps va me rendre malade demain matin."

"C'est vrai. L'homme acquiesça et s'approcha d'elle. Il sortit quelques pièces jaunes de sa poche. "Dix bizants pour un sac de charbon, c'est ça ?"

"Attendez, ce n'est pas notre marché !" Les sourcils de la femme se froncèrent et elle s'écria : "C'est censé être vingt bizants pour un sac ! Ce n'est que la moitié de l'argent ! Vous m'avez menti !"

"Je préfère acheter mon charbon à votre père à ce prix-là. Pas besoin de ce marché". L'homme secoua la tête et gloussa. "S'il te plaît, Igsena, j'ai dû travailler comme un fou pendant deux semaines pour gagner vingt bizants. Je ne peux pas tout dépenser pour un sac de charbon. Qu'est-ce que je vais manger alors ?"

"Sale menteur ! Fils de pute !" Igsena se mit à pleurer et pointa du doigt la poitrine de l'homme. Elle jura, "Je me suis faufilée par ce putain de temps, et c'est ce que j'obtiens ?"

"Ce n'est qu'un putain de temps. Je suis prêt à payer l'argent, mais il y a une autre

condition." Il y avait une pointe de désir incontrôlable dans la voix d'Henri. Il se frotta les mains et commença à reluquer Igsena.

"Crache ta putain de condition ou je m'en vais !" hurla Igsena.

"J'aimerais te baiser". L'homme grimace et prend un air triste. "J'ai déjà trente ans et je ne suis toujours pas marié. Tu sais à quel point c'est un supplice de te voir tourner en rond toute la journée et de ne jamais pouvoir te baiser ? Je n'en peux plus ! Laisse-moi t'avoir, d'accord ?"

Henri fit un pas de plus vers elle. Même l'odeur des oignons, des pommes de terre et des radis marinés lui semblait douce.

Igsena recula d'un pas précipité et brandit le sac comme un bouclier, bien que difficilement.

"Fais-le pour cette fois et je t'achèterai un sac tous les mois. Je sais que tu as économisé des bizants ces derniers temps. Je suis l'homme le plus serviable du village. Je t'aiderai, à condition que tu réalises mon souhait."

"Espèce de menteur ! Sale menteur ! Loin de moi ! Éloignez-vous de moi ! Je ne suis pas une femme de pacotille !" Igsena fit claquer sa langue et jeta du charbon de bois sur l'homme. "Si tu veux baiser quelqu'un, baise un cochon ou quelque chose comme ça ! Ou un trou. Il y a un trou dans l'arbre derrière toi ! Mets ta bite dedans !"

Elle se retourna et se figea de peur. Un autre homme sortit du buisson derrière elle. Son visage était rouge, et son corps volumineux. Il était évident que cet homme était un autre mineur.

"C-Cud ? Pourquoi es-tu là ?" Elle pivote sur elle-même et lance un regard noir à Henri. "Qu'est-ce que tu fais ? N'approche pas, sinon mon père va l'apprendre ! Il va te casser les jambes !"

"Oh, vous ne comprenez pas, ma douce dame ?" Cus plissa les yeux. Des volutes de vapeur s'échappaient de ses narines, et ses yeux étaient remplis d'avidité. Il pourrait engloutir cette paysanne s'il le voulait. "Si Rhade découvre que tu as passé des accords dans son dos, il te cassera d'abord les jambes. Et tu seras emprisonné."

"Et...", siffle Cud. Cud a sifflé : "Il va te vendre au prochain village à Ol' Cripple parce que tu sors avec un mutant."

Le visage d'Igsena perdit toutes ses couleurs. Ses lèvres tremblaient et aucun mot ne s'échappait de sa langue.

"Vous pensiez pouvoir garder le secret ?" Henri fait monter la pression. "Les nouvelles

circulent vite. On sait que tu vois ce mutant. Vous vous êtes rencontrés au bord de la rivière et vous vous êtes embrassés jusqu'à ce que vos lèvres soient gonflées. Il a pu t'infecter avec tous ses parasites. Nous t'arrêtons pour ton bien. Personne ne connaît ton secret. Personne d'autre que nous. Si vous voulez que nous restions tranquilles, vous allez devoir travailler avec nous."

"Tu t'es donné à ce bâtard des montagnes. Tu t'es jeté sur ce mutant, alors pourquoi ne peux-tu pas faire la même chose pour nous ? Nous sommes vos voisins."

Les hommes se rapprochent de plus en plus de la femme. Elle recula contre l'arbre et ouvrit son sac en toile de jute. Elle en sortit un tas de charbon de bois qu'elle lança sur les hommes. "Ne m'obligez pas à faire ça. Arrêtez-vous là. Je vous préviens. Je dois cueillir dix cuves de verdure par jour. Faites un pas de plus et je vous écrase les couilles."

Elle grinça des dents et menaça, mais la peur dans ses yeux était indubitable. Elle était célibataire, et pourtant elle avait une relation sordide avec un witcher. Si cela se savait, sa réputation serait ruinée et son père la tuerait.

"Nous n'essayons pas de vous forcer ou quoi que ce soit d'autre. Travaillez avec nous et il ne se passera rien. Refusez, et nous pourrions laisser échapper votre secret. Réfléchis, Igsena. Je suis aussi douée que n'importe quel barde en poésie. Et je sais me servir de ma langue". Henri se mit à sourire. "Que dirais-tu d'un peu de poésie ?"

Les vents de la nuit hurlaient dans l'air, et deux bruits sourds déchiraient la nuit. Une silhouette passa devant Igsena et une lumière violette apparut de nulle part. Ses yeux s'écarquillèrent et elle se couvrit la bouche.

Comme s'ils étaient possédés, les hommes qui menaçaient de l'agresser se sont serrés l'un contre l'autre. Leur étreinte était si forte qu'on aurait pu croire qu'ils tenaient leur amant dans leurs bras. Puis ils ont commencé à s'embrasser. Avec violence et négligence. C'est ainsi qu'ils s'embrassaient. Puis ils ont commencé à se battre sur le sol.

Une silhouette musclée apparaît à côté des hommes. Ses mains étaient posées sur ses hanches et une paire de lunettes de soleil pendait sur l'arête de son nez. Son armure était d'un brun grisâtre et deux hanches d'épée dépassaient de son dos.

La lumière de la lune l'éclairait, révélant un beau visage. Il fit rapidement un signe dans les airs et calma Igsena.

Pour une raison ou une autre, Igsena se calma. Elle avait le sentiment que cet homme était digne de confiance. "Qui êtes-vous ?"

"Ne t'inquiète pas, Igsena. Je suis un mutant. Le genre dont ces bâtards parlaient. Appelez-moi Roy. Je passais par là, et j'ai entendu ces idiots cracher de la merde, alors je les ai un peu punis. Mais ne vous inquiétez pas. Ils ne mourront pas." Roy lui sourit chaleureusement et lui montra son médaillon. "Ils vont le faire tellement souvent que le sexe ne leur viendra plus à l'esprit. Et puis ils s'évanouiront pendant une heure. Maintenant, parlons de ce mutant dont ils ont parlé. Je veux savoir qui c'est."

Igsena détourna le regard des hommes qui se tortillaient. Un moment d'hésitation plus tard, elle commença à parler.

Chapitre 395

Les vents de la nuit embrassent la forêt. Les branches frémissaient et bruissaient, et la lumière argentée de la lune éclairait le sol. Un feu de camp crépitant était allumé dans les bois, et autour de lui étaient assis un homme et une femme.

Les yeux violets de la femme se posent sur le ciel nocturne. Avec passion, elle dit : " Le mutant dont ils ont parlé s'appelle Coen. As-tu entendu parler de lui, Roy ? Tu es aussi un witcher."

"Je l'ai fait, oui". Roy sortit Gryphon et le posa sur ses genoux. Puis il tapota son petit ventre tout doux. Il se roula joyeusement et frappa la main du witcher comme un bâton.

La jeune fille se sentit plus à l'aise en voyant le chat. "Il vient de la base des montagnes du Dragon. Il vit sur une falaise au bord de la mer. Et il est diplômé de Kaer Seren. Un Griffon, en quelque sorte." Contrairement à ce qu'elle était il y a quelques instants, Igsena avait un regard doux, et la lumière de la lune brillait doucement sur son visage.

"Vous êtes déjà allé à Kaer Seren ? Tu peux même le trouver ?"

"Coen m'a déjà emmené faire un tour, mais je ne pense pas que son mentor m'apprécie beaucoup. Il ne voulait pas que je reste dans les parages trop longtemps. La forteresse n'est plus

que ruines. Coen m'a dit que la plupart des bâtiments ont été détruits par une avalanche il y a de nombreuses années. Lui et son mentor vivent dans les quelques bâtiments qui restent."

Roy acquiesça. Il essaya de se souvenir de tout ce qu'il pouvait sur Coen, mais tout ce dont il se souvenait, c'était qu'il avait appris à Ciri à manier l'épée dans le futur. En revanche, il se souvenait de beaucoup de choses sur Keldar. Il avait besoin de plus d'informations s'il voulait rallier ces Griffons à sa confrérie.

"Ahem, je ne vous veux aucun mal, mais il se peut que je doive visiter la forteresse dans un avenir proche. J'aimerais en savoir plus sur les Griffons. Tu sors avec Coen en ce moment ?"

Observer n'a pas montré de statistiques particulières. Cette femme n'était qu'une campagnarde ordinaire avec des statistiques ordinaires. Cependant, elle était mince, belle et avait la peau plus claire que la plupart des campagnardes. La beauté était un de ses traits de caractère, même si sa poitrine était plate.

Elle baissa la tête et resta silencieuse un moment. "Oui", murmura-t-elle. "Nous nous connaissons depuis plus d'un an."

Roy acquiesce. D'accord. Coen m'en doit une maintenant. "J'ai entendu ce que ces imbéciles ont dit. Ton village ne supporte pas très bien les sorciers, n'est-ce pas ? Alors comment as-tu rencontré Coen ? " Roy s'arrêta un instant. " Ce n'est pas grave si tu ne veux pas le dire. Mais si tu es d'accord, j'aimerais que tu me donnes le plus de détails possible.

"I..." Igsena plaça ses mains devant le feu pour les réchauffer. Ses joues se teintèrent de rouge et elle regarda les hommes allongés sur le sol à proximité. Leur 'activité' avait pris fin, et maintenant ils dormaient ensemble, leurs ronflements emplissant l'air. " Est-ce vraiment bien de les laisser comme ça, witcher ? Et s'ils se réveillent ?"

Roy leur lance des regards bizarres. "Désolé. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils finissent aussi vite. Il faudrait peut-être qu'ils voient un médecin pour ça. Mais ce n'est pas grave. Ils ne se réveilleront pas avant une heure. Continuez."

"Je pensais que les sorciers étaient des monstres, des bourreaux, des bandits et des hérétiques. C'est ce que me disaient les villageois". La femme raconta son histoire. "Les sorciers se cachent dans les montagnes, où vivent de puissants monstres des neiges et des loups sauvages. Ils boivent le sang de leurs ennemis et détraussent tous les voyageurs de passage, mais leur acte le plus odieux serait l'enlèvement d'enfants. Les gens disent qu'ils adorent se faufiler

dans les villages et emmener les enfants, parfois même des bébés."

Roy poussa un soupir et se massa les tempes. Ce n'est pas un sorcier. C'est un animal. Il va être difficile de changer la perception du public à l'égard des sorciers. Surtout dans des endroits aussi reculés que ceux-ci. "Vous n'avez pas demandé l'aide d'un sorcier ?"

"Cela fait moins de vingt ans que notre village a été créé. La plupart des gens là-bas obtiennent leurs informations sur les sorciers par le biais d'histoires et de rumeurs." Elle secoua la tête. "L'été dernier, alors que je faisais la lessive au bord de la rivière, un monstre visqueux a surgi des eaux. Il m'a tenu les pieds et a essayé de m'entraîner dans la rivière."

"C'est un noyé", dit Roy.

"Oui, c'est ça. Les gens de mon village en ont parlé. Ils traînent les humains dans la rivière. Si c'est un homme, ils le tuent et dévorent sa chair. Mais si c'est une femme..." Ignesa respire profondément. La peur brille dans ses yeux et elle baisse la voix, terrorisée. "Elles sont ramenées dans un nid, où les noyeurs les élèvent.

"Mensonges". Roy roula des yeux. "Les humains ne peuvent pas se reproduire avec les drowners. Ils n'ont aucune idée de comment fonctionnent les croisements." S'il vous plaît, ne trouvez rien de plus stupide que ça.

"Je n'oublierai jamais ce jour. Il est sorti de nulle part et a fait jaillir du feu de sa main comme par magie. Ses flammes ont réduit ce monstre en cendres." Ignesa secoua la tête. Il y avait de l'amour dans ses yeux et sa voix était douce, contrairement à ce qu'elle était il y a quelques temps. "Il a sauvé une pauvre fille stupide. J'étais trempée et j'ai avalé beaucoup d'eau. Je tremblais et j'avais peur pour ma vie, allongée sur un rocher sans aucune force. Mais Coen m'a aidée."

Elle poursuit . "Il m'a emmenée dans les bois et a allumé un feu de camp pour que je puisse sécher mes vêtements et me réchauffer. Et il m'a donné une fiole de liquide vert. Il m'a dit que c'était une potion pour lutter contre le froid. Coen était très attentionné. Mais j'avais peur. J'avais peur qu'il me fasse du mal. Je ne levais pas les yeux vers lui, même si je lui jetais quelques coups d'œil."

Ignesa commençait à se faire encore plus douce. Roy avait l'impression de l'écouter raconter une histoire d'amour. "Il est grand et fort. Ses cheveux sont noirs et lustrés, et il a une petite barbe. Très viril. Il a quelques taches sur le visage, peut-être des séquelles de la variole. Mais ce

qui a attiré mon attention, ce sont ses yeux. Ses yeux ont plusieurs couleurs. Blancs, jaunes, verts, et bien d'autres encore."

A ce moment-là, Roy parut un peu inquiet. Plus la mutation est forte, plus les yeux d'un witcher sont colorés. Il a failli mourir du Procès, et ses yeux n'avaient que deux couleurs. Coen a dû vivre des choses bien pires que moi.

"J'ai cru qu'il allait dire quelque chose, mais dès que j'ai repris des forces, il est parti", a-t-elle déclaré. "Sans dire un mot. Après être rentrée chez moi, j'ai beaucoup réfléchi à cette épreuve, et toutes les histoires que j'ai entendues sur les sorciers m'ont semblé tellement absurdes." Elle ajouta solennellement : "Les sorciers ne sont pas des méchants, contrairement à ce que les gens prétendent. Coen m'a sauvée comme un chevalier en armure étincelante."

"Félicitations, vous avez vu clair dans les mensonges du monde. Roy acquiesça. "Les griffons suivent le code du chevalier. L'altruisme fait partie d'eux."

Roy admirait les Griffons et les Vipères parmi les six écoles de Witcher. Les premiers étaient vertueux et se souciaient de leurs frères, tandis que les seconds étaient prêts à sacrifier leur vie pour faire revivre leur école. Toutes les autres écoles manquaient de but ou de camaraderie. L'école des loups en faisait partie.

"Je n'ai pas réussi à dire merci. Ignesa continue. "Et je n'en ai parlé à personne. Le lendemain, je suis retournée à la rivière et au bois où il m'avait aidée. Et le suivant. Et le suivant..." Elle fixe le sol en marmonnant : "J'y retournais comme une femme possédée. Et trois mois plus tard, je l'ai revu près de la rivière. Je suis allée lui dire bonjour. Le grand type m'a souri, mais c'était un sourire raide et maladroit."

"J'ai aimé chaque partie de lui. Ses manières, sa voix grave et rassurante, ses beaux yeux, ses mains chaudes, et même les battements de son cœur". Un beau sourire ourle les lèvres d'Ignesa. "Nous sommes tombés amoureux. Nous nous voyions au bord de la rivière une fois tous les quinze jours. Et nous parlions de tout. Nous nous rapprochions aussi. Physiquement parlant."

Roy leva le chat et souffla dessus. D'accord, ça devrait arrêter la trique. Bon chat.

"Mais j'en avais assez de cette relation clandestine. Pourtant, je ne pouvais pas me permettre de le laisser échapper, sinon tout le monde me traiterait de salope. Y compris mon

père. Ils me brûleraient sur le bûcher." La détermination s'allume dans les yeux d'Ignesa. Elle serre les poings et se redresse. "J'ai décidé de partir. J'économiserai suffisamment de pièces et je m'installerai en ville avec mon amour. Lan Exeter ou Pont Vanis feront l'affaire. La ville est remplie de gens de tous horizons. Ils n'ont pas non plus de superstitions ignorantes comme les habitants de ces villages. Les sorciers n'y seront pas discriminés."

"Mais vous aurez besoin de beaucoup d'argent", dit Roy. Les villes qu'elle mentionna étaient les capitales d'hiver et d'été de Kovir et de Poviss. Ces deux endroits étaient très animés et grouillaient de vie. "Tu devras travailler pendant des années pour économiser suffisamment d'argent. Même si tu voles ta propre famille. Et tu en as parlé à Coen ? Es-tu sûr qu'il est prêt à déménager avec toi ?"

Ignesa hésite un instant. "Je... j'allais économiser un peu plus et lui faire une surprise, mais..." Elle reporta son attention sur les hommes endormis au sol. "Comment vas-tu t'occuper d'eux, Roy ?"

Roy a rangé le chat dans sa capuche et a remis ses lunettes de soleil. C'est à peu près tout ce que j'ai besoin de savoir. "Voilà une idée." Il se leva et fit le mouvement de tranchage près de son cou avec sa main, ses yeux brillants de la férocité qui sied à une Vipère. "Tu es le partenaire de Coen, ce qui fait de toi notre ami. Et si je les éliminais définitivement ? Ils se sont déjà bien assez amusés."

"Non. Laissez-les tranquilles." Elle a serré l'ourlet de sa robe, le froissant. Puis elle a craché sur les hommes. "Je veux qu'ils se souviennent de ce qu'ils ont fait quand ils se réveilleront. Et si c'est possible, j'ai une requête." Sa voix s'est d'abord affaiblie, mais elle a retrouvé son calme. "Vous allez à Kaer Seren, n'est-ce pas ? J'aimerais vous accompagner. Et je sais où se trouve l'entrée."

Roy a hésité. Techniquement, c'est une fugue, et elle est la femme de quelqu'un d'autre. Mais pourquoi devrais-je l'emmener avec moi ? C'est un handicap. Mais Roy ne l'a finalement pas refusée. S'il l'a emmenée, Coen devrait être assez reconnaissant pour lui rendre la pareille, même si Keldar refusait de bouger. Un peu de chantage, mais suffisamment efficace pour des chevaliers comme les Griffon.

"Tu es sûr de vouloir venir avec moi et de laisser partir ces deux-là ? Ils risquent de calomnier votre nom dès leur réveil. Votre réputation serait ruinée, et mon Signe n'est pas

suffisant pour effacer leur mémoire pour l'instant." Roy fixa la femme et dit sérieusement : " Réfléchis. Prenez tout le temps qu'il vous faut. Une fois que tu seras partie, tu ne pourras plus revenir. Vous ne reverrez jamais votre famille."

"J'en ai assez de ma famille. Il ne fait que me maltraiter. Et j'en ai assez de ces voisins pathétiques. Ce ne sont que des imbéciles et des larves."

Ignesa était sortie d'Axi, et le fait qu'elle ait eu un tête-à-tête avec Roy l'avait convaincue. Elle n'hésita même pas un instant. "S'il vous plaît, aidez-moi."

Chapitre 396

La nuit était silencieuse, le clair de lune éclairait une maison typique d'un certain village. Elle était entourée d'une clôture et dotée d'une grange, d'une maison sur pilotis, d'un poulailler, d'un jardin et d'un tas d'engrais. Il y avait aussi un four à charbon de bois quelque part.

Igsena calma le chien noir et entra dans la maison sur la pointe des pieds, un sac sur l'épaule. Devant la maison principale, elle s'agenouilla et marmonna des paroles de repentir et de demande de pardon. Elle faisait ses derniers adieux.

La jeune fille se redressa et attacha ses cheveux en queue de cheval. Ses lèvres étaient pincées et elle avait enfin pris sa résolution. Elle serra les poings et prit une profonde inspiration. "Allons-y, sorcier."

Roy la regarde. "Je croyais que tu détestais ton père. Alors pourquoi lui as-tu dit au revoir ?"

"Il a peut-être abusé de moi toute ma vie, mais il reste mon père. Il m'a élevée", murmure-t-elle. Elle avait les larmes aux yeux. "Une fois qu'il aura compris ce qu'il a fait de mal, je pourrais peut-être revenir avec Coen et m'occuper de lui jusqu'à ce qu'il rende son dernier souffle."

Les gens peuvent être si malhonnêtes avec leurs sentiments. Roy secoua la tête et s'enfonça avec elle dans l'obscurité. Ils se dirigèrent vers la plage et la silhouette des montagnes du Dragon.

Contrairement aux citadines, Igsena n'était pas une fille difficile. Roy ne s'est même pas arrêté une seule fois entre minuit et le lendemain après-midi. Le soleil brillait dans le ciel. La

vapeur emplissait l'air, et les vents froids qui soufflaient de la mer coupaient la jeune fille comme des lames invisibles, mais elle ne bronchait pas et ne s'arrêtait pas pour se reposer.

Roy et Igsena arrivèrent à la côte voisine des Monts du Dragon en plein midi. Les montagnes s'étendaient très loin, comme un dragon qui se reposerait. A l'extrême ouest, la mer se jetait dans la petite enclave située à l'extrémité des montagnes.

Roy se tordit le cou et regarda le plus haut possible. La neige brillait d'un éclat doré sous le soleil, et un étroit chemin de pierre serpentait le long de la pente. Les hauteurs étaient couvertes de brume, cachées derrière un voile. Roy sortit à nouveau sa carte et se demanda s'il ne devrait pas partir en éclaireur depuis le ciel avec Gryphon.

Igsena s'approcha du pin enneigé qui bordait le chemin de pierre et, avec délice, elle tourna sur elle-même en tenant le sac en toile de jute. "Nous arrivons juste à temps, Roy ! Coen a laissé un signe. Il est toujours dans la forteresse !"

"Je vois que le Destin souhaite que vous vous rencontriez. Allons-y."

Tous deux montèrent le chemin de pierre. La neige bordait le chemin comme deux longues bandes de soie blanche. Des empreintes de pattes recouvraient les traces de neige comme une broderie sur un tissu. Une dizaine de minutes plus tard, Roy s'arrêta dans son élan et retira ses lunettes de soleil.

Au sommet de la pente enneigée, une silhouette apparut. Elle s'approchait de Roy et d'Igsena, mais la silhouette ne marchait pas. Elle skiait tout droit. La silhouette frappait le sol avec ses bâtons de ski, gardant l'équilibre tout en évitant les bâtons et les pierres sur le chemin. En sautant sur les gros rochers, la silhouette tournait comme une ballerine et laissait des traces de dérapage sur le sol.

La silhouette traversa le sol en skis, aussi facilement qu'un dauphin sautant et nageant à travers les mers. La silhouette changea de direction à une dizaine de mètres de Roy et Igsena, leurs skis étant parallèles à ceux du sorcier et de son compagnon.

La neige s'envole en l'air et s'éparpille partout. L'homme enlève ses skis et tient ses bâtons de ski sous les aisselles en s'approchant du duo.

Une Igsena excitée s'est approchée de lui et l'a serré contre elle comme un koala. L'homme tourna sur lui-même avec elle dans les bras. Ses jambes fines dessinaient un cercle sur la neige, comme le faisait sa robe.

L'homme enlève son masque noir, révélant un visage pâle, dur et beau. Ses cheveux sont noirs et il porte une courte barbe. Ses joues et le dessous de ses lèvres étaient couverts de taches, résidus de son infection par la variole. Au lieu de gâcher son apparence, ces taches lui donnent un air robuste.

Il était musclé, fort et calme. Une paire d'épées vertes sortait de son dos et un grand sourire flottait sur ses lèvres. Il était ravi de retrouver son amant.

Une fois de plus, Roy a lancé Observer.

Coen

Âge : quarante-huit ans

Sexe : Homme

Statut : Griffin School witcher

HP : 160

Mana : 200

Force : 17

Dextérité : 16

Constitution : 16

Perception : 12

Volonté : 7

Charisme : 6

Esprit : 20

Compétences :

Signes de Witcher Niveau 8 : Quen, Axii, Yrden, Igni, Aard, Heliotrop.

Pince : Dépense une faible quantité de mana pour dissiper les illusions ou créer des clones illusoires autour du lanceur de sorts.

Griffin Arts Niveau 3 : Lancer des signes à deux mains. Plus puissant que le lancer de signe à une main, mais plus coûteux en mana.

Alchimie niveau 8, Méditation niveau 6, Épée de l'école du Griffon niveau 7, Sens du Witcher niveau 8.

Autres : ?

Les yeux de Roy brillèrent un peu. C'était la première fois qu'il voyait un witcher avec vingt

points d'Esprit. Et sa Méditation n'avait rien à envier à celle de certains vétérans de la Confrérie. Ce sont des spécialistes des Signes, en effet. Il voulait en savoir plus sur le septième Signe et les arts secrets de l'école du Griffon. Roy avait le sentiment que ce voyage s'avérerait fructueux.

"Qu'est-ce qui t'amène ici, Igsena ? Coen tient joyeusement la main de la dame. "Notre prochain rendez-vous est encore dans une semaine. Ton père t'a encore fait du mal ?"

Igsena pinça les lèvres.

"Et de qui s'agit-il ?" Les yeux de Coen étaient blancs, jaunes et verts. Ils avaient l'air bizarre, mais son regard était clair et amical. Roy ne pouvait pas le détester.

"Serais-tu Coen de l'école Griffin ? Moi, c'est Roy." Roy fit un signe de la main à Coen. "Je suis de l'école de la Vipère et membre de la confrérie des sorciers. Je suis venu de Novigrad à la recherche du légendaire Kaer Seren. Il s'agit d'une mission diplomatique."

"Vous êtes une Vipère ? Et tu fais partie d'une sorte de confrérie ?" Coen tenait toujours la main d'Igsena, mais il retomba dans le silence pendant un moment. Puis il regarda le pendentif de Roy. "Désolé, mais c'est la première fois que je vois une Vipère."

"C'est bon. Notre base était à Nilfgaard. C'est assez loin de Kovir et de Poviss", dit Roy. "Nous n'avons déménagé au nord que l'année dernière."

Coen acquiesce et poursuit. "Et qu'en est-il de cette confrérie dont vous parlez ? Cela ressemble à la Confrérie des Sorciers pour moi."

"Ah, c'est une longue histoire". Roy regarda Coen. "Et si on s'asseyait pour en parler ? Je promets de venir en paix."

"Mon amour, Roy m'a sauvé. C'est pourquoi je l'ai amené ici." Igsena se porta garante de Roy. Contrairement à son attitude envers les agresseurs potentiels, elle était douce et apaisante.

Elle a raconté cette épreuve éprouvante. Coen s'est d'abord senti furieux, et des flammes se sont allumées dans ses yeux. Puis il a poussé un soupir de soulagement. Reconnaisant, il dit : "Merci de l'avoir sauvée, Roy. Cela aurait été un désastre sans votre aide. Je vous en dois une."

Il tendit la main, et Roy la serra. Un grand sourire ourla les lèvres du jeune sorcier. "N'importe qui avec une conscience serait intervenu. J'ai juste fait ce qu'il fallait. N'en parle pas."

Coen acquiesça, le regard dans ses yeux exprimant l'approbation. "Viens avec moi, alors. Keldar est là aussi. Il sera heureux de vous voir."

Au fur et à mesure que le chemin avançait, le froid caractéristique du nord commençait à envahir l'air. Plus ils s'enfonçaient, plus il faisait froid. Le vent n'était qu'une brise, mais le froid qu'il apportait n'était pas sans rappeler l'acier glacé qui pouvait couper la peau d'un voyageur.

Igsena et Coen se sont rapprochés, partageant la chaleur de l'autre et flirtant entre eux.

Roy remonta sa capuche et fourra son chat dans son col, en lui disant de se rouler. Il se sentait mieux en sentant son chat se blottir contre son torse, mais c'était un petit réconfort sans son amant à ses côtés.

Le chemin devenait de plus en plus raide. Il faisait déjà soixante-quinze degrés vers le haut, et la plus grande partie du chemin était occupée par la neige, ce qui ne leur laissait qu'un étroit chemin à parcourir. La neige fondue s'accrochait aux aiguilles du pin, scintillant comme un arc-en-ciel sous le soleil.

Le spectacle était à couper le souffle, mais Roy n'était pas d'humeur à en profiter.

Une demi-heure plus tard, le chemin descendait en pente et s'ouvrait sur la côte à l'ouest. Peu de temps après, ils arrivèrent tous les trois à destination.

Ce qui fut jadis la grande forteresse de Kaer Seren se dressait sur les falaises de la côte de Poviss. La plupart de ses bâtiments étaient ensevelis sous la neige et n'étaient plus que des ruines. Seule une poignée de bâtiments émergeait de la neige. Il s'agissait à peine d'habitations, et même ces maisons étaient délabrées. Elles s'écroulaient et leurs murs étaient fissurés. La plupart d'entre elles étaient grises et ternes, mais certaines paraissaient plus claires. Apparemment, quelqu'un avait rénové les murs il n'y a pas si longtemps.

Le toit est recouvert de neige et des stalactites pendent au toit. Ce n'est pas l'endroit le plus agréable à vivre. La plupart des gens hésiteraient à rester dans un tel endroit.

"Bienvenue à Kaer Seren, Roy. Désolé pour l'état des lieux." Coen laissa enfin partir sa petite amie et se retourna pour sourire fièrement à Roy.

"Ne vous sous-estimez pas. C'est une forteresse célèbre en soi. C'est une icône pour la communauté des sorciers. On ne peut pas juger un livre à sa couverture. Je suis très intéressé par son histoire."

Roy entra dans la forteresse et se dirigea vers la cour. Il finit par arriver au bord de la falaise, où se trouvait une stèle de pierre. Les éléments l'avaient altérée, mais la stèle était exempte de neige. Les mots " Kaer Seren " et une date y étaient gravés en langage des anciens.

Saovine, année 1029. Il y a plus de deux cent trente ans. Il regarda fixement la stèle. Sous la falaise, la mer se déchaîne. Un tourbillon tournait sur lui-même, soulevant des vagues furieuses qui s'écrasaient contre le récif. Roy avait presque le vertige rien qu'en regardant cela.

Au même moment, son pendentif vibra. Cette fois, ce fut assez violent pour presque se défaire de l'emprise de Roy et s'envoler comme un oiseau. Le witcher retint son médaillon, mais l'énergie palpable du chaos circulait dans son corps, gardant son mana plein en permanence. C'est alors qu'il vit la lumière de la magie flotter devant lui. "C'est un lieu de pouvoir ?"

Une voix grave s'est exprimée. "C'est exact.

Roy se retourna et vit un homme âgé sortir de la tour du milieu. Il se tenait sous le surplomb, là où le soleil ne brillait pas. Il était vêtu d'une robe brun-rouge et ses cheveux brun-gris tombaient sur ses épaules. Son dos était droit et une barbe parfaitement entretenue pendait autour de ses lèvres. Ses yeux étaient enfoncés et injectés de sang, peut-être parce que l'homme manquait de repos.

Ses joues étaient minces et son visage était beau. Contrairement à la plupart des sorciers, ses yeux ambrés ne brillaient pas de la lumière de la férocité, mais de celle de la sagesse. Il tenait un livre dans sa main gauche et une plume dans sa main droite, tandis qu'une bourse en toile pendait à sa taille. Elle contenait des livres et des documents papier.

Contrairement aux sorciers, il ne portait pas d'armure de cuir. Il ressemblait plutôt à un professeur de l'académie d'Oxenfurt ou au bibliothécaire de la bibliothèque d'un noble. Keldar avait l'air d'un homme d'une quarantaine d'années.

Keldar

Âge : cent quatre-vingt-treize ans

Sexe : Homme

Statut : Grand maître de l'école Griffin (maîtrise de toutes les compétences de l'école Griffin)

HP : 170

Mana : 270

Force : 16

Dextérité : 16

Constitution : 17

Perception : 14

Volonté : 9

Charisme : 7

Esprit : 27

Compétences :

Signes de Witcher Niveau 10 : Quen (mutant), Axii (mutant), Yrden (mutant), Igni (mutant), Aard (mutant), Heliotrop (mutant), Clamp (mutant).

Arts du Griffon Niveau 8 : Lancer de signes à deux mains. Peut exploiter l'énergie du chaos qui persiste dans l'air en modifiant les rugissements des élémentaires. Augmente considérablement l'intensité du signe.

Alchimie niveau 10, Méditation niveau 9, Épée de l'école du Griffon niveau 10, Sens du Witcher niveau 10, Téléportation niveau 6, Manœuvre magique niveau 3.

Source (passive)

Voir plus".

"Cette terre est imprégnée de l'énergie du chaos. Les elfes ont vu ce que cette terre avait à offrir, et ils ont construit une forteresse sur cette falaise." Keldar écrivait toujours dans son livre, mais il regardait Roy. "Qu'est-ce qui t'amène ici, mon ami ? Tu viens de loin."

"Keldar, je suis Roy, de l'école des Vipères. Roy s'inclina avec un profond respect. Keldar était l'épine dorsale et le protecteur de l'école du Griffon, tout comme Vesemir est le gardien de Kaer Morhen.

La destruction de Kaer Seren était encore plus totale que celle de Kaer Morhen. Il n'y avait plus que des ruines ici, et pourtant Keldar était resté. Il était peut-être têtu, mais il avait réussi à faire renaître un élève des cendres de cette forteresse, et cet élève était Coen. Grâce à lui, son école a pu vivre pendant des décennies.

Cet homme méritait le respect, sans compter qu'il possédait de nombreuses et puissantes compétences. Le seul Signe muté que Roy possédait était Igni, mais tous les Signes de Keldar étaient mutés. Et il possédait un art secret lié aux dimensions élémentaires qui pouvait intensifier ses Signes. Pourtant, Roy avait un sentiment étrange à propos des informations qu'il avait reçues, et il haussa les sourcils. Il y avait quelque chose qui clochait, mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Il poursuit . "Vesemir m'a parlé de vous et de cette remarquable forteresse. Par curiosité et par respect, j'ai décidé de visiter cet endroit. Cela fait aussi partie de ma formation." Il tendit une lettre à Keldar.

"Vesemir ? Le vieil homme de Kaer Morhen ?" Keldar rangea soigneusement la lettre dans son sac et plaça sa plume derrière son oreille. Il parcourut la lettre, et l'air de suspicion qui l'entourait se dissipa un peu.

"Cela fait des années que je n'ai pas vu le vieux monsieur. Se porte-t-il toujours bien ?"

"Merci. Vesemir est en bonne santé. Et il est heureux de sa vie." De plus, il va retrouver sa maîtresse. Probablement déjà à Oxenfurt à l'heure qu'il est.

Keldar avait l'air satisfait et se caressait la barbe. "Ce vieux monsieur a l'œil pour les gens. Puisqu'il s'est porté garant pour toi, tu es désormais un ami des Griffons. Entre, mon garçon." Keldar regarda Igsena.

Elle était un peu confuse et penaude, puis elle s'inclina devant Keldar. Il y avait du respect et un soupçon de peur dans ses yeux.

"Coen, tu es un imbécile. Tu ne vois pas que nous avons un humain normal parmi nous ? Emmène ta maîtresse à l'intérieur. Tu veux qu'elle gèle ?"

"Oui, monsieur ! Coen acquiesça rapidement. Il semblait lui aussi avoir un peu peur de Keldar.

Chapitre 397

Le bâtiment était plus grand à l'intérieur. Bien plus grand que ce que Roy pensait. Le hall d'entrée et les quartiers d'habitation étaient fusionnés. Il y avait des tables, des chaises et des objets de première nécessité dans les quartiers, et des peaux de carcajou et de léopard des neiges étaient accrochées aux murs. Sur les murs au-dessus de la cheminée, la tête d'un fleder était accrochée.

Dans l'angle des profondeurs de la pièce, il y avait une porte hermétiquement fermée qui menait au sous-sol. Roy avait l'impression que la pièce cachait quelque chose d'important. Peut-

être était-elle reliée à la forteresse souterraine.

Roy continuait à regarder autour de lui. Devant le canapé en peau de renard se trouvait un lit en bois, et une caisse de vêtements était posée à côté. Une étagère en bois se trouvait derrière le lit. Elle était remplie de vieux tomes et de parchemins, mais ces livres étaient bien entretenus.

Il existait des versions rédigées en langage courant du Nord et en langage des Anciens. Il vit l'un de ces livres dans la chambre de Coral. Il s'intitulait La magie et ses mystères arcaniques. C'était l'un des manuels de base d'Aretuza. La plupart des sorciers ne pouvaient pas l'apprendre, et encore moins l'utiliser. Keldar était une exception.

"Nous n'avons pas eu d'invités depuis longtemps, Roy, et surtout pas quelqu'un d'aussi jeune que toi. Vous semblez plus jeune qu'Igsena." Keldar s'assit à côté du bureau. Il prit un livre intitulé Le transfert de l'énergie du chaos et l'ouvrit.

"J'ai presque seize ans", dit Roy calmement. "Cela fait environ un an que j'ai passé mon examen de passage."

Keldar se retourna, surpris. "Votre école a-t-elle amélioré la recette ? Ta magie brille encore plus que celle de Coen. J'ai failli croire que tu étais l'apprenti d'Erland. À ce propos... Coen ! Arrête de flirter et sers quelque chose à nos invités. Il y a du ragoût dans le chaudron."

"Oui, monsieur ! Coen répondit avec raideur et quitta la pièce, laissant Igsena seule. Elle tenait l'ourlet de sa robe et baissait la tête. L'anxiété bouillonnait en elle et elle ne cessait de détourner le regard de Keldar. Elle prit un livre et fit semblant de lire, mais elle feuilletait trop vite pour se souvenir d'un mot. Ou alors, elle était tout simplement analphabète.

Roy sourit et sort son chat. Il le posa sur ses genoux et lui frotta le ventre. "Non. Nous n'avons pas eu l'aide d'un mage. La recette est la même depuis des décennies. Vous pensez que je suis différent, peut-être parce que j'ai un peu de talent magique."

"Un tout petit peu est un euphémisme".

"Comparé à toi, mes talents ne sont rien." Roy roula son chat et le jeta entre ses mains. Il demanda : "Vous et Vesemir êtes des pairs, n'est-ce pas ?"

"Oui. Keldar sourit. "Nous sommes de vieux fossiles maintenant. Mais toi, tu es encore jeune et plein de vie. Oh, pourquoi me regardes-tu comme ça ? Je t'ai fait peur ?"

"Non. Je me sens simplement honoré d'être en présence d'un grand maître. Roy se reprit et respira profondément. "Tu es une Source, n'est-ce pas ? Alors pourquoi es-tu devenu un witcher

et non un mage ? C'est un meilleur métier, non ?"

Le silence s'abattit sur Keldar. La lumière de la flamme de la bougie vacillait dans ses yeux, mais Keldar avait un regard lointain. Il effleura du doigt une page de son livre et s'immobilisa au milieu du feuilletage.

"Différence d'opinion. Je préfère la façon dont les Griffons font les choses, alors je suis devenu un witcher. Je passe mon temps à nager dans l'océan du savoir et à m'amuser avec mes élèves. C'est la vie que je voulais. Croyez-le ou non, cela fait des décennies que je n'ai pas brandi ma lame ou lancé un Signe." Keldar tourna enfin la page.

"Et pourquoi as-tu rejoint l'école des Vipères, mon garçon ?" Keldar avait l'air curieux. Il dévisageait Roy de la tête aux pieds. " Si tu as subi l'épreuve il y a seulement un an, cela signifie que tu n'avais que quatorze ans. Tu avais au moins trois ans de plus que la plupart des adeptes. Aucune école ne prendrait quelqu'un de plus de onze ans. Tes yeux hétérochromes sont la preuve que ton épreuve a dû être mortelle. Es-tu un enfant inattendu ?"

"C'est le décret du Destin". Roy ne répondit pas franchement. "J'ai passé l'épreuve sans souffrir d'effets secondaires, et j'ai aussi acquis des capacités spéciales grâce à elle."

"Les Vipères sont bénies. Il est impossible d'élever de nouveaux sorciers à notre époque." Keldar tourna une autre page. "Pardonnez-moi, mais combien reste-t-il de membres de votre école ?"

"Pas grand-chose. Quatre, dont moi. Tous les autres ont plus de soixante-dix ans."

"Ragoût chaud, tout de suite. Prends-en un peu et réchauffe-toi." Coen arriva avec un chaudron fumant et le posa sur la table. Il versa à la louche le ragoût d'un jaune étincelant et en remplit cinq assiettes. Même Gryphon en eut une.

Gryphon miaula. Elle aimait que Coen la traite d'égal à égal, et elle leva une patte en signe d'approbation.

Igsena prit l'assiette et avala son ragoût à toute vitesse. Elle avait l'impression qu'on lui avait enlevé un poids sur le dos. Elle n'avait plus besoin de feuilleter un livre dont elle ne connaissait rien tout en ayant des pensées bizarres dans la tête.

"Keldar m'a dit que c'était notre avenir. La nature l'a voulu ainsi. Le nombre de sorciers diminue, quelle que soit l'école." Coen parla avec solennité et tristesse dans sa voix. "Il n'y a plus beaucoup de demandes à accepter. A terme, les sorciers ne seront plus que des pages dans les

Annales de l'histoire."

Igsena lui tendit la main pour le réconforter.

"Ce n'est pas forcément vrai. Roy coupa un morceau de carotte et l'introduisit dans sa bouche, mais il s'ébouillanta la langue. Il la sortit et souffla bizarrement. "Nous connaissons beaucoup de gens. Comme les Loups. Vesemir y compris."

Les Griffons ont écouté attentivement.

"Nous avons aussi trois chats et une nouvelle Manticore avec nous. Roy sourit. Il annonça : "Nous sommes douze à vivre à Novigrad. Et nous sommes tous des sorciers."

Le silence s'abattit sur la pièce. On n'entendait que le bruit de Gryphon jouant avec ses pommes de terre.

"Vous vivez tous à Novigrad ?" Keldar ferma son livre et se retourna pour faire face à Roy. Il y avait des rides au-dessus de ses sourcils, et son regard parlait de gravité. "Tu es sûr que ce ne sont pas des mercenaires ou des paysans ?"

Roy rit. "Si vous ne me croyez pas, vous pouvez toujours vous rendre à Novigrad et voir par vous-même. Vous serez traités comme des invités de marque. Ou vous pouvez simplement lancer Axii, et je vous dirai la vérité." Je suis immunisé contre le contrôle mental de toute façon.

Coen et Keldar échangèrent un regard.

Coen demanda : "Est-ce la confrérie dont vous avez parlé ?"

"Oui. C'est une confrérie composée de sorciers." Roy a dit : "Pour être précis, des sorciers et une sorcière."

"Même les sorciers de la même école ne peuvent pas rester longtemps ensemble au même endroit." Keldar secoua la tête et fixa Roy dans les yeux. "Geralt et ses amis deviendraient fous s'ils devaient rester tout le temps avec Vesemir à Kaer Morhen. Et tous les autres auraient encore moins de patience. Ils ont été formés et enseignés différemment depuis qu'ils sont enfants."

Le sourire confiant de Roy n'a pas faibli. Il continua à siroter son ragoût sans s'inquiéter.

Keldar tapota la table du doigt. "Même si nous mettons de côté leurs différences, pourquoi les sorciers se réunissent-ils ? Dans quel but ? Dans quel but ?"

Roy a posé sa fourchette.

"Un witcher peut venir à bout d'une troupe d'élite à lui tout seul. Douze, c'est un risque pour la sécurité", poursuivit Keldar. "Les dirigeants de Novigrad ne toléreront pas cela, sans

compter que vous avez un mage de votre côté."

Igsena croisa nerveusement les mains devant son ventre. Coen joignit ses mains et y posa son menton, ses yeux aussi parlaient de solennité.

"Notre objectif est simple. Comme vous l'avez dit, le nombre de monstres diminue, tout comme les demandes que nous pouvons accepter. Depuis vingt ans, aucune école n'a accueilli de nouveaux élèves. A ce rythme, nous ne serons plus qu'une histoire ancienne." Roy sourit et annonça : "Et notre mission est d'inverser cette tendance. Notre plan est de faire grandir la fraternité et de changer la façon dont le public nous perçoit. Nous ne tolérerons plus les insultes et les calomnies à notre égard. Nous nous battons au nom de l'égalité, du travail d'équipe, de l'unité et de l'expansion. Même les dirigeants de Novigrad ont accepté de travailler avec nous. Ils ne s'en prendront plus aux sorciers".

"Vous vous êtes mêlé de politique ?" L'attitude douce de Keldar fut remplacée par la colère, et tous les muscles de son corps se tendirent.

Mais Roy resta calme, et il fixa Keldar. "Régler les problèmes de sécurité et arrêter les kidnappeurs n'est pas considéré comme de l'ingérence politique."

Keldar secoua la tête, sourit et se détendit.

"Nous nous sommes installés à Novigrad. La formation des apprentis se poursuit et nous améliorons également la recette pour que les enfants puissent passer l'épreuve en toute sécurité et sans effets secondaires."

Roy s'arrêta un instant et regarda les Griffons. "Je vais aller droit au but. Nous avons réalisé une avancée majeure. Il n'y a pas si longtemps, un garçon de neuf ans a passé l'épreuve de la Manticore et l'a réussie. C'est le douzième membre de la confrérie."

Les joues de Keldar tressaillirent. Il changea de position et croisa les bras, tandis que Coen se redressait, apparemment revigoré par la nouvelle.

Igsena, elle, était hébétée. Elle ne savait pas trop de quoi parlaient les sorciers.

"Mais nous avons besoin de plus de monde si nous voulons nous développer", poursuit Roy. "C'est pourquoi je suis ici. Bien sûr, j'aimerais beaucoup visiter cet endroit et voir la grande forteresse. C'est le moins que je puisse faire après qu'un grand maître ait passé sa vie à garder cet endroit. Mais bien sûr, j'aimerais aussi vous inviter. Une invitation à Novigrad, où nous pourrions échanger nos expériences et nos histoires. Les recettes de décoction, la recette de l'essai, les